

arts, la merveilleuse prospérité de l'industrie de Lyon durant cette première partie du XVI^e siècle. Il ne nous reste plus qu'à faire connaître ce précieux document.

Deux ouvriers potiers, Julien Gambyn et Domenge Tardessir, tous deux natifs « de *Fayence, en Italie* (Faenza), » adressent une requête au roi Henri II; ils lui remontrent : « *qu'ils ont la cognoissance et experience de faire la vais-* »
« *selle de terre, façon de Venise.* » L'un d'eux, Julien Gambyn, a déjà pratiqué son art à Lyon « *soubs Jehan* »
« *Francisque de Pesaro* (1), *tenant botique en icelle ville.* » C'est à ce titre qu'il réclame la liberté : « de dresser train et »
« mestier de la dite vaisselle, comme chose libre et de tout »
« temps permise aux étrangers apportans en France moyen »
« et pratique de quelque art ou mestier encores peu co- »
« gneu. »

Francisque de Pesaro fait opposition à cette requête. Il rappelle « *qu'il a fait le dict traficq vingt ans ou plus ;* » il prétend que l'invention dudit art lui appartient; « qu'il a

(1) Ce fut vers 1500 que l'on eut l'idée, à Pesaro, d'employer l'émail stannifère à faire la glaçure de faïence et le fond blanc sur lequel devaient être placées toutes les belles peintures qui ont donné tant de célébrité à cette poterie, sous le nom de majolica. Le 1^{er} juin 1509, le duc d'Urbin Guidobaldo II accorda un brevet de propriété à Jacques Lanfranco de Pesaro pour l'application de l'or sur la faïence. La majolica, faïence italienne de cette époque, fut dans l'état le plus florissant de 1540 à 1560. C'est dans ce court intervalle que s'exécutèrent les plus beaux vases, les plus beaux services de table qui aient jamais été faits en cette matière. Pesaro conserva sa supériorité; c'est dans cette ville qu'on faisait de grands plats avec des ornements en relief moulés, et Paseri cite maître Geronimo en 1542, maître Mathieu en 1550, comme les plus habiles potiers de Pesaro. (Brongniart, *Traité des Arts céramiques*, t. II, p. 57 et 58.)